BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 27-IX-1945

POILENBIAIS remercie ses amis des nombreuses lettres qu'ils lui ont adressées. Il s'excuse de ne pas pouvoir répondre à tous ses correspondants. Il leur rappelle que les légendes doivent être humoristiques, COURTES et éviter les slogans
POILENBIAIS 39, Champs-Elysées, PARIS-8e

6ème DERNIÈRE

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 393. — 2 fr. JEUDI 27 SEPTEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

DECOUPEZ CE BON

et envoyez-le à *France-soir* SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignement ou une consultation juridique (Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse).*

ATTENDU CE MATIN A LISBONNE LÉOPOLD III IRAIT AU CONGO

(De notre correspondant particulier, José AUGUSTO)

LISBONNE, 26 septembre. — Dans les milieux bien informés, on déclare que le roi Léopold de Belgique est attendu en avion à Lisbonne, à 5 heures du matin. Certains cercles belges de Lisbonne émettent l'opinion qu'après avoir vu le prince-régent et M. Van Acker, Léopold partira pour le Congo, où il attendra la solution de la crise.

SAÏGON ATTEND DES RENFORTS FRANÇAIS

Les troupes britanniques appuient nos éléments pour rétablir l'ordre

SAIGON, 26 septembre. — Au sujet de l'intervention française à Saïgon, le délégué du Haut Commissaire français en Indochine déclare que la réinstallation de l'administration française était terminée depuis lundi 24 septembre, au matin. Elle s'est déroulée sans troubles graves.

Le colonel Cédille, chef de la mission française à Saïgon, fait état de l'occupation par les troupes françaises de tous les bâtiments officiels de la ville. Il précise que sans cette mesure l'administration de la ville n'aurait pas été effective.

Dans la journée de lundi, des incidents se sont produits ; les troupes françaises ont subi quelques pertes légères. Le personnel des services de transport américains et les troupes britanniques sous le commandement du général Gracey ont aidé les Français à réprimer les émeutes.

Des renforts anglo-hindous

600 soldats anglo-hindous sont arrivés par air en renfort. Ils ont immédiatement effectué une fouille minutieuse de la ville, maison par maison. Ils ont remis en marche la centrale électrique et ont dégagé les routes permettant l'arrivée de convois de vivres.

On pense qu'une division française, venant de Marseille, arrivera prochainement.

Le général Gracey (qui ne dispose que de 2.500 hommes) a installé son quartier général dans la meilleure maison de la ville, autrefois occupée par le commandant en chef japonais. Des prisonniers de guerre libérés des camps sont venus grossir les rangs des forces britanniques. Les Annamites qui, pour la plupart, sont armés de poignards et de cannes de bambous à la pointe acérée, ont pu être chassés des bâtiments publics et des piquets de soldats français ont occupé les points les plus importants.

Dans le sud de l'Indochine française, les forces japonaises, qui sont encore nombreuses sont employées à protéger les propriétés américaines. Leur conduite est excellente et ils respectent à la lettre les clauses de l'acte de capitulation.

Après la victorieuse action des maquisards français Saïgon avait un air de fête

(De notre envoyé spécial André BLANCHET)

Nous recevons de notre envoyé spécial en Extrême-Orient, ce câble expédié aussitôt après l'exploit des 300 Français qui rétablirent l'autorité française à Saïgon, dans la nuit de samedi à dimanche, mais retardé en transmission.

SAIGON, ... septembre (via Eastern).

Retrouver son chemin dans Saïgon reste encore, pour l'étranger, un exploit impossible : toutes les plaques de rues portent toujours, en lettres blanches, sur un fond de peinture noire, les noms annamites donnés par le gouvernement insurrectionnel du Viet Nam, dont le règne, à Saïgon, vient de prendre fin ce matin à l'aube.

Ont disparu, par contre, en l'espace d'une nuit, les banderoles en langue anglaise qui, dans le centre même de la ville, proclamaient depuis vingt jours la haine des Annamites pour la servitude et leur résolution de préférer la mort à l'esclavage. L'opération de police de la nuit dernière, qui se déroula sans effusion de sang et avec des effectifs très restreints, a fait également disparaître de tous les bâtiments publics, dont elle est entrée en possession, le drapeau rouge à étoile jaune du « Viet Nam » qui pavoisait tout Saïgon, encadré des drapeaux alliés, moins le français.

Devant le gouvernement général, où la garde était assurée, avant-hier encore, par les Anglais, les sentinelles, depuis hier, sont françaises : on voit de nouveau dans les rues en ce dimanche qui a des allures de fête beaucoup plus que de guerre, le casque colonial et le short blanc des policiers français. Les uniformes japonais ne sont donc plus les seuls indices de la présence alliée : il était assez piquant de voir l'autorité du vainqueur entièrement déléguée au vaincu et celui-ci continuer à assurer l'administration et la police de la ville.

Un claquement de talons à un carrefour, c'est une sentinelle japonaise qui présente les armes à un officier allié ou à un correspondant de guerre ; au volant d'une grosse voiture américaine, c'est presque toujours un Japonais qu'on aperçoit ; un sabre qui se promène sur un vélo, c'est encore un soldat japonais avec molletières et casquette informe.

Les forces alliées sont faibles

Cette situation paradoxale, mais inévitable, étant donnée la faiblesse numérique des éléments alliés arrivés jusqu'à présent, va donc être tempérée, en ce qui concerne Saïgon, par le retour entre les mains françaises des services administratifs.

Le côté remarquable de l'opération c'est qu'elle a été exécutée par des troupes exclusivement françaises : parachutistes récemment envoyés en Indochine, et des sections du 1er R. I. C. rappellent beaucoup nos F. F. I. des jours glorieux : ces soldats, munis d'armes françaises, anglaises et japonaises et aux uniformes multicolores. Il convient de dire que cette opération ne présente aucun caractère de répression ; un appel du délégué du Haut Commissaire avait, d'ailleurs, demandé hier à la population de ne se livrer à aucune action vindicative.

La population française semble radieuse et la majorité des Annamites, que lassaient le pillage et le désordre, sont manifestement satisfaits.

Les rafles d'armes continuent et on voit périodiquement arriver dans les P. C. des monceaux de coupe-coupe, de piques ferrées et d'armes à feu, la plupart japonaises. L'amiral d'Argenlieu, haut commissaire, actuellement à Chandernagor, avait donc de la situation ici une vue très réaliste lorsqu'il déclarait à « France-soir », voici onze jours, à Kandy : « **Je suis persuadé qu'il suffira que l'autorité se montre pour que se résorbent les troubles de Saïgon.** »

L'opinion américaine désapprouve l'emploi de Japonais pour le "maintien de l'ordre"

(De notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 26 septembre (par câble, via Mackay-Radio). — La presse américaine proteste violemment contre l'emploi par les Anglais, les Français et les Hollandais, de troupes japonaises afin de réprimer les révoltes locales en Indochine et dans les Indes néerlandaises.

Le général anglais Gracy, qui représente lord Mountbatten en Indochine, se fait aider dans sa tâche, assurent les Américains, par 5.000 soldats japonais qui n'ont pas été désarmés et ne le seront pas jusqu'à l'arrivée du général Leclerc.

Les navires anglais ne passeront plus par le canal de Panama

LONDRES, 26 septembre (B.B.C.). — Le gouvernement britannique a donné des instructions aux lignes de navigation pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande de ne pas passer par le canal de Panama pour éviter de débourser des dollars. Les navires passeront par le Cap Horn et par le canal de Suez. L'Angleterre payait 1 milliard 250 millions de livres (250 milliards de francs) par an pour le passage par le canal du Panama.

RENÉ PLEVEN APPREND LE MÉTIER DE CANDIDAT *dans sa* BRETAGNE

Recalé à l'inspection des Finances, marchand de téléphones à Londres, il fut l'un des premiers compagnons du général de Gaulle

Dans un modeste café de village, le candidat René Pleven a réuni quelques électeurs à qui il expose son programme. Et la « débitante », qui va voter pour la troisième fois, écoute attentivement le ministre...

LES Français n'ont jamais connu si peu les hommes politiques qui les gouvernent. Brusquement sortis de la clandestinité ou sortis des rangs de la France Combattante, la plupart d'entre eux restent pour leurs concitoyens des noms en face d'un titre. Pourtant, ces hommes, demain, vont solliciter les suffrages, réclamer le soutien de la légitimité républicaine.

Nous avons pensé que le moment était venu de les présenter tels qu'ils sont à nos lecteurs.

Nous commençons aujourd'hui la publication de cette galerie de portraits en action.

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

DINAN, ... septembre. — Quand les indigènes de l'A.E.F. parlaient en 1940 des chefs de la France Libre, qu'ils avaient vus, ils disaient :

« Ce sont les grands Français ! »

Car les deux personnalités qu'ils connaissaient le mieux étaient jusqu'alors le général de Gaulle et M. René Pleven, 1 m. 92 et 1 m. 85.

C'étaient vraiment de « grands Français ».

Le ministre le plus populaire

M. Pleven n'est pas seulement le plus grand de nos ministres, il est aussi le plus populaire. Pour un ministre des Finances, c'est un tour de force sans précédent.

Or, d'après le dernier sondage fait par l'Institut français de l'opinion publique, le « Gallup français », M. Pleven est le mieux vu de nos « Excellences ».

18 % des personnes interrogées l'ont désigné comme leur ministre préféré ; viennent ensuite M. Bidault, désigné par 13 %, M. Tillon par 5 %, puis le pourcentage tombe à 2 %.

A quoi attribuer cette auréole qui entoure le front de notre grand argentier ? Sans doute à ce que les Français ont confiance dans la solide obstination et la patiente ténacité de « l'homme qui photographia les fortunes des Français ».

Obstination, ténacité, ce sont les qualités maîtresses de M. Pleven, Breton de vieille souche, républicain de famille, d'esprit, de sentiments, idéaliste et homme d'affaires...

Une vieille famille républicaine

Il naît le 13 avril 1901, à Rennes. Son père est officier. Il atteindra le grade de colonel et sera un moment directeur des études à Saint-Cyr.

Son grand-père fut délégué à la fameuse campagne des « Banquets de Lamartine ».

En 1793, Libéral Préauchat, ancêtre de M. Pleven, fut maire de Morlaix. C'était un farouche républicain, qui transportait ses idées dans toute sa vie : les chevaux qu'il faisait courir étaient peints en tricolore. Au moins ne les perdait-il pas de vue pendant la course : et c'était de la propagande pittoresque.

Un des oncles de l'actuel ministre fut fait prisonnier par les Allemands en 1871 : le sergent Lombault. Dans le camp où il est emmené, il remonte le moral de ses compagnons, les encourage à résister... Tant et si bien qu'il est fusillé par ses gardiens. Une belle figure que René Pleven dut bien souvent évoquer en 1940.

René fait ses études à Rennes, Laval, Paris. Il suit les cours de « sciences po », en acquiert le diplôme, obtient le doctorat en droit.

Recalé à l'Inspection des Finances

Il est alors auxiliaire au ministère des Finances. Il gagne vingt francs par jour.

— De quoi faire sûrement un repas par jour ; mais deux, c'était difficile, dit-il aujourd'hui.

Car, trop orgueilleux, il ne voulait pas faire appel aux subsides de ses parents.

Puis il se présente au concours de l'Inspection des Finances. Comme c'est un gros travailleur, chacun escompte un succès. Hélas ! il se trouble, perd une partie de ses moyens, échoue !

— Dire qu'aujourd'hui, dit-il, on cite mon exemple en guise de consolation aux recalés du concours !

Entre temps, il s'est marié. Il aime une jeune fille dont la famille a toujours eu les mêmes sentiments républicains : Anne Bompard. Il l'a rencontrée dans un cercle d'études, « Les Amis de la S.D.N. ». De jeunes étudiants se réunissent pour discuter des questions de coopération internationale.

René Pleven et Anne Bompard sont les plus assidus à ces séances. Et un jour, ils mêlent une note plus sentimentale dans ces discussions. C'est ainsi que le descendant de Libéral Préauchat épouse la fille du conseiller Bompard, le magistrat intègre qui démissionna au moment de l'affaire Dreyfus, persuadé qu'il était de l'innocence du capitaine.

Directeur d'une firme américaine à Londres

Heureusement pour le jeune ménage, René Pleven obtient bientôt une place dans une société de téléphones américaine.

1 SUITE PAGE 2

FUSILLADE PORTE DES LILAS

Dédé-la-Boulange chef des faux monnayeurs est enfin capturé

Il court, il court le furet...

Ou plutôt, il ne courra plus. Car, au cours d'une opération de police digne d'un film de gangsters, le chef des faux monnayeurs, André Loiseau, dit « Dédé la Boulange », a été enfin arrêté avec son principal lieutenant, Emile Pageon, plus connu sous le nom de « Milo ».

Depuis quelques jours, les inspecteurs Poirier, Péqueux et Pascot étaient sur les traces de Loiseau, revenu à Paris.

Hier soir, l'action se précipitait : vers 19 heures, deux voitures de police arrivent porte des Lilas. On sait que Loiseau se trouve dans le café qui fait le coin de l'avenue Gambetta et de la rue de Belleville. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est qu'il a organisé pour sa sécurité, un système de protection et de contre-filature.

Douze arrestations Un gangster tué Un agent blessé

A peine sortis des voitures, les policiers sont immédiatement repérés. Devant l'entrée du métro, un homme se met à déplier et à replier fébrilement le journal qu'il tient devant son visage. C'est le signal ! Loiseau, qui consomme au bar du café, s'enfuit dans l'arrière-salle et peut sortir par la fenêtre. Cependant, Péqueux a compris le manège. Il s'avance sur l'homme au journal. Celui-ci tire. Le policier riposte. Au même instant, une fusillade nourrie éclate aux étages des maisons avoisinantes. Toute la bande est là, embusquée derrière les fenêtres qui crachent des bandes de mitraillette.

Cependant, voilà les renforts ! Plusieurs cars de police arrivent : plus de 100 gardiens de la paix, commandés par le commissaire divisionnaire Lamboley et le commissaire principal Galy.

L'officier de police Casanova, les inspecteurs de la brigade criminelle parviennent enfin à pénétrer dans le café où Loiseau, déguisé, est appréhendé.

A 2 heures du matin seulement l'opération est terminée.

Bilan : 12 arrestations. Un gangster tué : Garnier, l'homme au journal. Un gardien de la paix blessé à la main.

Marc LAMBERT.

André LOISEAU sous son dernier aspect.

Le sort des Balkans se décide en dehors de la Conférence...

...tandis que les Cinq cherchent une solution au problème de la restitution des biens volés par les nazis.

(De notre envoyé spécial Claude VEILLET-LAVALLEE)

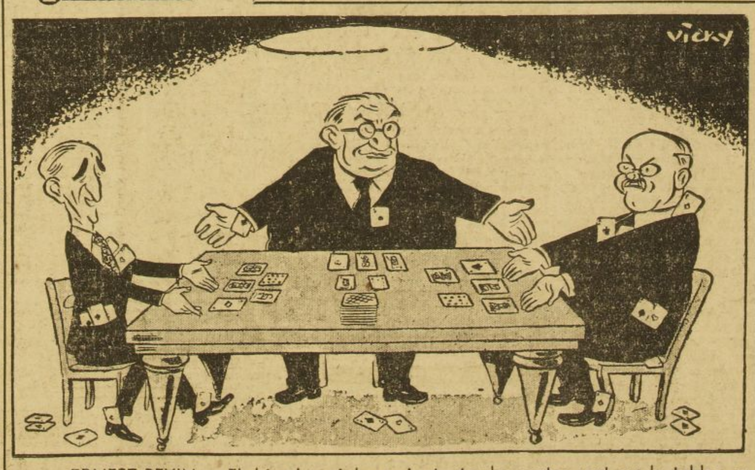
LONDRES, 26 septembre (par téléphone). — **Tous les journaux de Londres publient ce matin la nouvelle selon laquelle le Conseil des ministres français d'hier attendait la fin de la Conférence et le retour de M. Bidault pour aujourd'hui. Les milieux autorisés ici sont moins affirmatifs sur ce point.**

Mais peu importe qu'elle se termine aujourd'hui, demain, ou à la fin de la semaine, le résultat sera le même : cette conférence est un échec. Sur aucun des problèmes étudiés, l'accord n'a pu être fait. Les ministres, chefs de délégation, vont reprendre le chemin du retour. Les adjoints, restés dans la capitale britannique, tenteront d'établir un « pont » entre des positions que semble séparer, pour le moment, un fossé infranchissable.

Le problème essentiel, celui des Balkans, forme actuellement le sujet de négociations qui se poursuivent en dehors de la conférence. Les Russes avaient marqué un point en concluant avec la Hongrie un traité de commerce qui leur assure une influence prépondérante sur l'économie non seulement de ce pays, mais du bassin danubien tout entier. Du coup, les Américains à leur tour sont entrés en contact avec le gouvernement hongrois, lui promettant la reconnaissance et sans doute, par la suite, de substantielles concessions économiques. Ils exigent, d'autre part, l'organisation d'élections « libres et démocratiques ».

Les Américains se rendent compte, évidemment, qu'à moins de damer le pion aux Russes en Hongrie, leur influence dans la région danubienne sera à jamais compromise.

2 SUITE PAGE 2



ERNEST BEVIN : « Eh bien ! quoi, les amis, toutes les cartes sont sur la table... ».

(Dessin de Vicky, dans le New Chronicle)

Elle accuse Clara Petacci et Rachel Mussolini

Photographiée et interviewée dans sa résidence forcée des îles Lipari, Edda Ciano a déclaré : « La Petacci gouvernait l'Italie sous le nom de mon père. Quant à Rachel Mussolini, femme du Duce, elle a insisté fortement pour que mon mari soit fusillé. » Rappelons qu'Edda Ciano est une fille naturelle de Mussolini.

UN SEUL TOUR DE SCRUTIN DANS LA HAUTE-VIENNE

La discipline républicaine jouera dans le Nord et le Pas-de-Calais

400 électeurs seulement se sont présentés aux urnes dimanche dernier dans la Haute-Vienne. Si aucun résultat n'a été publié, le vote n'en reste pas moins acquis. Le scrutin de dimanche prochain sera donc, comme ailleurs, considéré comme second tour et l'élection se fera à la majorité absolue.

Mme Campinchi élue

En Corse, M. Giacobbi, ministre des Colonies, est élu dans le canton de Vezzani qu'il représentait déjà au Conseil général. M. Landry, ancien ministre, est élu à Calvi et le canton d'Orsino, pays natal de César Campinchi, a choisi pour le représenter Mme Campinchi, veuve de l'ancien ministre de la Marine.

Conflit à Cannes

A la suite du scrutin de dimanche dernier qui opposait, à Cannes, le Dr Picaud (Front national) à M. Brochard (S.F.I.O.), les membres du conseil municipal appartenant au parti S.F.I.O. et au M.L.N., au nombre de 13, ont démissionné.

Le referendum au Maroc

Les électeurs et électrices, citoyens français inscrits sur la liste électorale de la zone française du Maroc prendront part au referendum et aux élections générales du 21 octobre 1945 en élisant trois représentants à l'Assemblée constituante.

L'U.D.S.R. contre la réaction

Le bureau politique de l'U.D.S.R. rappelle la règle républicaine qui est de barrer la route à la réaction, définie aujourd'hui par la complicité avec les survivances du vichysme et le refus même déguisé des réformes de structure.

Sous réserve de l'application constante de cette règle, les candidats de l'U.D.S.R. se désisteront de préférence pour ceux des partis socialiste et de la Jeune République, liés à l'U.D.S.R. par un pacte d'unité d'action.

En l'absence du danger réactionnaire ainsi défini, les candidats de l'U.D.S.R. se désisteront pour les candidats partisans de la double réponse positive au référendum.

Les femmes s'abstiennent

Il y a eu de 30 à 40 % d'abstentionnistes au premier tour des élections cantonales. Ce sont les femmes qui ont préféré ne pas se déranger. Seraient-elles déjà fatiguées d'exercer ce droit qu'elles viennent d'obtenir ?

Discipline républicaine dans le Nord et le Pas-de-Calais.

Dans le Pas-de-Calais, communistes, socialistes et radicaux ont décidé de se désister mutuellement dans chaque canton en faveur du candidat républicain le plus favorisé au premier tour.

Situation à peu près identique dans le Nord, où socialistes et communistes se sont mis d'accord.

Les élections dans la poche de Lorient.

Pour la plupart des électeurs de la « poche » de Lorient, le vote a eu lieu par correspondance.

Les résultats définitifs ne seront pas connus avant plusieurs jours.

Jusqu'à présent, en tout cas, le maire de Lorient, M. Svobi (S.F.I.O.), et M. Guillemot (communiste) sont en ballottage.

LE BILAN DÉFINITIF DU PREMIER TOUR

(Sauf la Seine et la Haute-Vienne)

Nombre de cantons .. 2.961
Sièges pourvus 1.618

Communistes	106	+ 66
M. U. R.	27	+ 27
Socialistes	368	+208
U. D. S. R.	25	+ 25
Républic. socialistes.	66	+ 3
Radicaux socialistes.	350	—119
Radic. indépendants.	79	— 54
M. R. P.	127	+127
Républic. de gauche.	99	—134
U. R. D.	204	—187
Conservateurs et indépend. de droite.	87	+ 3
Indéterminés	48	

Du matériel allemand pour les Nations Unies

EISENHOWER EXPULSE LES NAZIS DES LEVIERS DE COMMANDE et démantèle cinq grosses usines

BERLIN, 26 septembre (A.P.). — Les Alliés ont publié une proclamation à l'adresse des Allemands, fixant en 48 points le contrôle le plus absolu qui ait jamais été imposé à une nation vaincue. Elle déclare que les Alliés exerceront le contrôle qu'ils jugeront utile sur les finances, l'agriculture, la production, les mines, les services publics, l'industrie et les relations commerciales de l'Allemagne, aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur.

Les fonctionnaires allemands reçoivent l'ordre de mettre à l'entière disposition des Alliés le réseau entier des communications et de se plier strictement aux consignes qui leur seront données.

●

FRANCFORT - SUR - LE-MAIN, 26 septembre. — De son côté, le gouvernement militaire de la zone américaine vient de prendre deux décrets d'une importance capitale.

Le premier prescrit le démantèlement de cinq grosses usines allemandes, dont le matériel sera réparti au titre des réparations à l'ensemble des Nations Unies.

Les usines visées par l'ordre sont :

1° La « Kugelfischer Georg-Schafer Co », à Schweinfurt, la plus grande usine de roulements à billes d'Europe ;

2° Les chantiers « Bremen Deschemag-Weser », à Brême, qui sont parmi les plus importants d'Allemagne ;

3° Les « Bayerische Motorwerke », à Munich, qui produisaient des moteurs d'avions ;

4° L'usine d'énergie « Cros-Draftwerke », à Mannheim ;

5° Une usine de moteurs d'avions et de camions, à Neckarelz, près de Heidelberg.

Les deux dernières sont des usines de guerre souterraines.

Le deuxième décret interdit à tout nazi d'occuper un poste de commande dans les affaires allemandes.

Toute entreprise qui désire commencer ou recommencer à fonctionner, doit certifier qu'aucun nazi n'occupe un poste autre que celui de simple ouvrier.

Echec à Patton

Ce décret constitue une réponse à la politique préconisée il y a quatre jours, lors d'une conférence de presse par le général Patton, qui avait dit que l'anarchie serait plus dangereuse que le travail de quelques nazis pour le compte des Alliés. Il avait également dit que le premier but de l'administration dépendant de la IIIe armée, qu'il commande, était de rétablir la vie normale plutôt que de poursuivre tous ceux qu'on soupçonne de nazisme. Enfin, le général Patton avait comparé les nazis en Allemagne aux républicains aux Etats-Unis !...

Ces déclarations avaient provoqué de vives réactions dans la presse américaine. Sur quatre colonnes, en première page, le quotidien « P. M. » avait publié un article intitulé : « Le général Patton devrait être fusillé. »

Cependant, hier, le général Patton a publiquement reconnu qu'il avait eu des « expressions malheureuses ».

Il a ensuite souligné qu'il appliquait les directives du général Eisenhower, en vue de dénazifier la Bavière avec la même énergie et la même loyauté qu'il avait employées pour remplir les ordres de ses supérieurs pour gagner les batailles de Casablanca, d'El Guettar, de Sicile et d'Allemagne.

La femme du « Fauve de Belsen » cherche à sauver son mari

LUNEBOURG, 26 septembre (I.N.S.). — La femme du « Fauve », Mme Kramer, une Allemande assez jolie, s'est présentée hier à la M.P. pour demander à voir son mari. Cette épouse dévouée aurait apporté d'autre part à l'avocat de Kramer des informations intéressantes dans l'espoir de sauver la vie de ce dernier.

Au cours de l'audience d'hier, une ancienne internée est venue apporter quelques précisions sur le rôle de Juana Bormann et d'Irma Greese.

Si cette dernière préférait le pistolet pour l'exécution de sa besogne, la première employait habituellement les chiens-loups qui, à son grand plaisir, avaient vite fait d'achever les malheureuses internées.

Cependant, « l'ange de Belsen » commence à se départir de sa morgue. Au cours de la déposition particulièrement dramatique faite par une rescapée du camp d'extermination, elle s'est « effondrée » et a porté la main à son cou, comme si elle sentait s'y nouer la corde justicière.

A partir du 1er octobre MÉTRO jusqu'à 1 h. 15

Un contingent supplémentaire de courant électrique de nuit ayant été accordé au métropolitain, le service sera, à partir du lundi 1er octobre 1945, prolongé d'une heure et demie. L'heure d'arrivée des dernières rames au terminus de chaque ligne sera donc reportée de 23 h. 45 à 1 h. 15.

Le parachutiste ROMANUK a sauté de 12.800 m.!

MOSCOU, 26 septembre. — Un parachutiste soviétique, le major Romanuk, a effectué en parachute un saut de 12.800 m., avec ouverture retardée. La chute libre a été de 12.000 m.

Ce saut constitue la meilleure performance mondiale (il n'y a pas de record du monde de saut en parachute). Elle bat celle d'un autre parachutiste russe, Parakhonov, qui avait sauté, en 1939, de 12.025 mètres (11.525 mètres de chute libre).

HITLER EN FAMILLE

TROIS JOURS AVANT LA FIN, IL A FAIT FUSILLER LE BEAU-FRERE D'EVA BRAUN, QUI VOULAIT FUIR

FRONTIERE ALLEMANDE, ... septembre. — Une dépêche américaine fait état d'un petit drame de famille qui éclata dans l'entourage d'Hitler trois jours avant la fin de la résistance.

Il est raconté par une mystérieuse « jeune femme », dont on ne dévoile pas l'identité.

— Hitler a fait fusiller le beau-frère d'Eva Braun, raconte le mystérieux témoin. *Hermann Fegelein était l'un des plus jeunes généraux SS et l'un des préférés du Führer. Il l'avait accompagné à Paris. Mais il fut surpris en train de troquer son uniforme contre des vêtements civils. Hitler ne pardonna pas et Fegelein, arrêté par quatre SS, fut exécuté sur-le-champ dans le jardin...*

De son séjour dans le super-abri d'Hitler, la jeune femme en question, en dehors de ce drame, ne conserve pas un trop mauvais souvenir et elle se souvient surtout de la bonne chère et des vins fins qui ne manquèrent jamais.

Le Führer en pantoufles

Sur la vie privée du Führer, on donne aussi de nouveaux détails qui viennent sérieusement battre en brèche la légende de l'homme de fer, de l'ascète, du moine de Berchtesgaden. Le mari d'Eva Braun, entre autres commodités bourgeoises, possédait une villa à San-Rémo, sur la Riviera italienne.

Cette propriété, qui porte le nom de « Zirio », a été saisie par l'Etat italien. On ignore si le maître de l'Allemagne a occupé sa villa.

LA "PASIONARIA" et M. Largo Caballero *au palais Chaillot*

Les délégués de la conférence syndicale mondiale ont poursuivi ce matin, au Palais de Chaillot, sous la présidence de M. Lombardo Toledano (Amérique latine), la discussion des statuts de la future « Fédération Syndicale Internationale » dont M. Louis Saillant, dans un rapport substantiel, avait exposé, hier, les grandes lignes.

Après M. Jablom, parlant au nom des travailleurs juifs de Palestine, M. Toledano, cédant la présidence à M. Léon Jouhaux, a défini les buts de la nouvelle organisation « dont le siège doit être en France ».

« Ainsi, a-t-il dit, nous pourrons mieux aider à reconstruire l'Europe et la France, ce pays qui a tant souffert. »

Son exposé terminé, M. Lombardo Toledano reprend la présidence de la séance et fait applaudir par l'assemblée la présence dans la tribune des invités de M. Largo Caballero, chef de la classe ouvrière espagnola et de Mme Dolorès Ibarruri, connue sous le nom de la Pasionaria.

Un déjeuner offert par la C.G.T. a réuni ensuite les délégués des 69 nations dans un grand restaurant de la porte de Versailles.

Cet après-midi, la séance est présidée par M. Lindberg, des syndicats suédois. M. Saillant, secrétaire général de la conférence, répond à l'allocution prononcée ce matin par sir Walter Citrine.

LAVAL sera bien jugé en octobre

Le bâtonnier Poignard a fait parvenir hier à M. Bouchardon, président de la commission d'instruction de la Haute Cour de justice une lettre de protestation contre la clôture prématurée du procès Laval, s'associant ainsi à Laval et à ses avocats.

La commission d'instruction vient de décider au cours de sa réunion hebdomadaire de la réponse à faire à cette protestation. A son avis, Laval a eu longuement le temps de s'expliquer au cours des quinze interrogatoires qu'il a subis, sans compter les nombreuses fois où il a été entendu comme témoin.

D'ailleurs, Laval reconnaît les faits et ce n'est que sur leur interprétation et les mobiles qui le firent agir qu'il voudrait s'expliquer à nouveau. En conséquence, il n'est pas nécessaire de demander à M. Mongibeaux, président de la Haute Cour de justice, de saisir à nouveau la commission pour parachever l'information, et la date du 4 octobre pourrait être définitivement retenue si l'on peut réunir le quorum nécessaire des candidats jurés.

La commission a ensuite décidé l'ouverture d'une information contre Rochat, ancien secrétaire de Laval, qui est actuellement réfugié en Suisse et a relevé de leur inéligibilité MM. Février et Rivière, ministres du premier cabinet Pétain en faveur de qui il avait signé la semaine passée un non-lieu.

A la Conférence des "5"

SUITE 2

Faisant le silence sur la question des Balkans, les Cinq se sont penchés depuis deux jours sur des problèmes secondaires. Ainsi, réunis ce matin, à 11 heures, ils examinent la demande française ayant trait à la restitution des biens volés par les Allemands. Jusqu'ici, révèle le communiqué officiel, aucune solution n'a encore été donnée à cette question primordiale pour la France.

ABONNEMENTS

a mois	Fr. 140
6 mois	260
1 an	500

C./c. Postaux : Paris 583-75

M. René PLEVEN dans la bataille électorale

SUITE 1

Simple employé d'abord, son intelligence et sa compétence lui font gravir un à un tous les échelons, comme un « self made man » de New-York. En 1939, il est directeur de la société à Londres. L'échec des Finances est maintenant oublié.

Il n'a pas borné, pendant tout ce temps, son activité aux questions professionnelles. Placé comme il l'est à Londres, il a toute facilité pour s'intéresser aux communications internationales.

Et il continue sa propagande républicaine. En pleine Cité de Londres, dans un milieu qui certes n'est pas très favorable, il fait une conférence en faveur des républicains espagnols... Une sorte de « bombe atomique » avant la lettre...

Il rallie le Tchad à de Gaulle

Vient 40. Il est à ce moment chef adjoint de la mission française de l'Air aux Etats-Unis. A l'armistice, il est à Bordeaux : il décolle de l'aérodrome par le dernier avion. Il va rejoindre le général de Gaulle à Londres ; les deux familles se connaissent. La villa des cousins du général est à Dinan, comme la petite maison des Pleven, « Ker André ».

Dans la petite pièce exiguë de la capitale anglaise, qui est le siège des « Français libres », René Pleven brûle d'une flamme intérieure que dissimule mal sa souriante courtoisie.

Il veut agir. Le général lui offre de rallier à son autorité les territoires du Tchad. Pas moins. Il s'agit, sans coup férir, de décider d'immenses territoires à quitter Vichy.

Il atterrit à Fort-Lamy, prend contact avec le gouverneur Eboué. Trois jours durant il harangue les colons, les populations, sur les places, devant la Résidence. Petit à petit, les résistances cèdent... Sa gentillesse et son sourire ont fait merveille pour conquérir les cœurs.

M. Pleven a conquis le Tchad.

Il devient commissaire aux Colonies. A ce titre, il fait son premier échange de billets. Et il remplace la monnaie existante par des bons de caisse. Il ne presse ntait pas qu'ainsi il se faisait la main.

Il reste aux Colonies pendant la période d'Alger et jusqu'après la libération. Quand M. Leperq meurt, le général de Gaulle fait appel à Pleven pour le remplacer.

Aujourd'hui, M. Pleven s'est jeté dans la bagarre électorale avec l'exquise courtoisie qui lui est propre, mais aussi avec la timidité des novices...

Violon d'Ingres : la géographie

Il a beaucoup appris d'ailleurs. Le premier jour à Dinan, sur la place Duguesclin, il s'est trouvé face à une horde de ménagères qui l'ont accueilli par des sifflets. L'une d'elles monte sur l'estrade et lui met sous le nez des souliers éculés, une autre lui crie : « Beurre trop cher ! » Il est un peu déboné.

Ses adversaires, conquis par sa gentillesse, lui disent :

— Vous ne savez pas y faire.

Et un militant socialiste ajoute :

— Voulez-vous voir comment on « fait » applaudir ?

Il monte sur l'estrade, parle de l'épuration : les bravos fusent.

Quand il redescend, M. Pleven lui dit simplement :

— J'ai compris.

Et sa deuxième réunion fut plus réussie. Les maîtres avaient eu un bon élève.

Son rêve aujourd'hui est d'écrire un tableau économique de la France. Car le violon d'Ingres du ministre est la géographie, à laquelle toute sa vie il a consacré ses loisirs. En attendant, tandis qu'il a marié sa fille, 21 ans, avec un ami d'enfance de celle-ci, chef pilote à l'escadrille « Lorraine », qu'il a fiancé sa cadette Nicole, 19 ans, avec le plus jeune fils du général Mangin, il s'occupe de remettre en marche l'économie du pays...

Jean LABORDE.

A tous ceux qui veulent

PARLER ANGLAIS

voici une grande nouvelle...

L'Institut Linguaphone vient de recevoir les cours nécessaires (y compris les disques) pour accepter tout de suite 1.000 nouveaux élèves. Hâtez-vous. Premier venu, premier servi.

C'est aujourd'hui votre devoir et votre intérêt de parler anglais ; venez écouter une démonstration, véritable première leçon gratuite ; vous emporterez immédiatement votre cours. Si impossible venir, téléphonez Elysées 30-74, ou écrivez LINGUAPHONE, 12, rue Lincoln (Champs-Elysées), Paris.

BOURSE DE PARIS

MERCREDI 26 SEPTEMBRE

La hausse se poursuit principalement au marché officiel. Le volume des échanges est important. Rentes soutenues.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 20	100 20
3 % Amortissable	100 45	100 45
3 % 1945 Amort.	101 40	101 45
5 % 1920	149 30	149 20
3 1/2 % 1942	102 20	102
3 % 1942	100	100 05
Banque de France.	25.200	26.000
Banque de Paris.	1.625	1.630
Crédit Lyonnais..	1.970	2.000
Suez	54.500	54.900
— civile	17.825	17.600
Métro	1.325	1.390
Shanghaï	2.260	2.325
C. P. D. E.	1.535	1.565
Cie Gle d'Electric.	3.625	3.700
Thomson	775	790
Forges Nord-Est..	1.455	1.532
Courrières	531	550
Lens	710	720
Nickel	3.500	3.645
Penarroya	1.140	1.150
Fse des Pétroles.	3.049	3.025
Gafsa	3.795	3.950
Air Liquide	2.930	3.000
Ugine	3.300	3.400
Kuhlmann	2.275	2.300
Péchiney	2.650	2.725

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	3.340	3 395
Saint-Gobain	6 500	6.500
Port du Rosario..	20 400	20 600
Quilmès	29 375	29.100
Gaz Lebon	3 770	
Pont-à-Mousson	6.500	6.550
Lyonnaise Eaux..	1 475	1.500
Transatlantique	374	375
Charb. Tonkin	5 995	6.100
Mokta-el-Hadid	15 000	15 300
Dist. Indochine..	1.040	1 050
Say	1 220	1 220
Sucr. Coloniales..	1.885	1 950
Poliet et Chausson	5.000	5.005
Hévéas	1.185	1 220
Canadian Pacific.	1.615	1.624
Central Mining..	8 600	8.700
Geduld	3 350	3 350
Rio Tinto	5 550	5.425
Azote	6 395	6 475
Royal Dutch	15.560	17 150
H. V. A.	117200	123000
Nestlé	49 995	49 975
De Beers	7 050	7 050
— préf.	7 425	7 450
Shell	2 025	2 095
U. M. Ht-Katanga		

RAVITAILLEMENT

Le ministre du Ravitaillement a indiqué, hier, les rations qui seront accordées au mois d'octobre :

PAIN. — Vente libre à partir du 1er novembre.

MATIÈRES GRASSES. — 600 gr. 750 gr. pour les J3.

VIANDE. — 150 gr. par semaine.

FROMAGE. — 20 gr. par semaine.

CAFÉ. — 100 gr. café pur et 150 gr. de mélange.

SUCRE. — Sans changement.

CHOCOLAT. — 125 gr. pour les E. 375 gr. pour les J1, J2, J3.

CONFISERIE. — 125 gr. pour les E. 250 gr. pour les J1 et J2.

FARINES ET PRODUITS DE REGIME. — 500 gr. pour les E, 250 gr. pour les J1.

La ration normale de vin paraît être assurée.

Les arrivages de poisson seront plus importants.

Par contre, la production d'œufs demeure insuffisante et la récolte de pommes de terre est extrêmement basse.

⁂

HUILE. — Les consommateurs absents du département de la Seine lors du dépôt du ticket GC de septembre (150 gr. d'huile) sont autorisés à déposer ce ticket chez leur fournisseur avant le 30 septembre (ticket adhérent à la feuille de denrées diverses). La distribution de la ration pourra avoir lieu ultérieurement en même temps que la distribution d'huile du mois d'octobre.

LOTERIE NATIONALE

TIRAGE DE LA 22e TRANCHE
CE SOIR, à 19 h. 30
à la Salle Pleyel

Spectacle de VARIETES

NICK POWER
Le chanteur de Jazz n° 1
entouré des
QUATRE SŒURS NORMAND
accompagné par
CLAUDE NORMAND
et son septuor
ainsi que
(par ordre alphabétique)
LES CAVALCOS
MICHEL MARS
NITA et CARDY
René SEPTEMBRE et J. KARLL

Orchestre de la Loterie Nationale sous la direction de Félix NUVOLONE

ENTREE GRATUITE

Avis aux garagistes et réparateurs d'automobiles de Paris et de banlieue

Les démonstrations de rénovation des pièces automobiles par soudure autogène et soudure électrique qui ont été annoncées par « l'ARGUS » pour les 26, 27 et 28 septembre, ne pourront avoir lieu aux dates indiquées par suite de l'arrivée tardive des camions-ateliers.

Ces démonstrations auront lieu dans le courant de la semaine prochaine à l'INSTITUT de SOUDURE AUTOGENE, 32, boulevard de la Chapelle, à Paris.

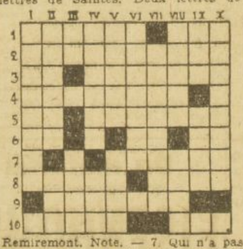
Le secteur SEINE de la C.S.N.C. R.A. fera connaître en temps utile les dates et heures de ces démonstrations à ses adhérents des différents secteurs.

(COMMUNIQUE).

— MOTS CROISÉS —

PROBLEME N° 200

HORIZONTALEMENT. — 1. Il a des tentacules. Prénom féminin. — 2. Soldats. — 3. Retroussé ses lèvres. Grandes ouvertes. — 4. Qui épouvante. — 5. Préfixe. Débarrassées des corps étrangers. — 6. Deux lettres de Saintes. Deux lettres de grand salon. — 7. Qui n'a pas de graisse. — 8. Un lion y exerçait ses ravages. Assortir les couleurs. — 9. Elle met fin aux vacances. — 10. Répandit. Il explora les mystères de Paris.



VERTICALEMENT. — I. Adepte. — II. L'un des quatre. L'une succède à l'autre. — III. Note. Qui ne flatte pas le goût. — IV. Qui peuvent agir ou non. Affluent du Danube. — V. Qui ne peut plus prévoir. Borne de cirque. — VI. Préparas. — VII. Colorie. — VIII. Fermés hermétiquement. Passages. — IX. Des événements la marquent. Affluent de la Seine. — X. Donner de l'aide.

Solution du Problème n° 199

HORIZONTALEMENT. — 1. Epingle. Ac. — 2. Cor. Ruatre. — 3. Ourain. Ems. — 4. Eté. Sennes. — 5. Urfé. Sotte. — 6. Relue. Ca. — 7. Toits. — 8. Nacra. Fier. — 9. Tahiti. — 10. Erié. Année.

VERTICALEMENT. — I. Ecceurante. — II. Poutre. Aar. — III. Irréfléchi. — IV. Eu. Rie. — V. Gris. Etat. — VI. Lunés. Ia. — VII. Es. Nocif. — VIII. Tentation. — IX. Armet. Se. — X. Cesser. Rue.

Si VOUS NE LISEZ PAS DISTINCTEMENT
VOTRE JOURNAL A 35 CENTIMÈTRES
CONFIEZ VOS YEUX A
LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

L'assassin vient les mains vides...

ROMAN POLICIER INÉDIT PAR **PIERRE BOILEAU**

GRAND PRIX DU ROMAN D'AVENTURES 1938

QUI a poignardé dans sa chambre Mme Fontaille ? Un inconnu ? ou un des habitants du domaine des « Chaumes » : Alex Fontaille, petit-fils de la victime, sa fiancée Monique, son cousin Georges Durban (qu'un testament récent institue légataire universel de la vieille dame), les domestiques Simon Neige, Gustave et Brigitte Cadiou, sans parler des deux invités, le policier André Brunel et moi-même ? Heureusement, Monique, Alex, Brunel et moi, nous jouions au bridge quand la victime a crié : « Au secours ! ».

XIV

Une fumée

JE repris après un nouveau silence :

— Mais que devient le testament dans tout cela ?

— Le testament, hum !... C'est curieux, mais je n'arrive pas à lui trouver sa place dans l'aventure ; il me fait l'effet d'être un détail en marge, un incident de second plan, et non l'explication, la cause même du crime.

Brunel passa son bras sous le mien et nous fîmes demi-tour. Au bout de quelques instants, il reprit sur un ton mi-irrité, mi-plaisant :

— Dire que lorsque nous connaîtrons la vérité, car j'espère bien que nous la connaîtrons un jour, nous constaterons, peut-être, qu'elle est sans le moindre rapport avec tout ce que nous aurons échafaudé.

» Ce qui rend notre tâche quasi insurmontable, vois-tu, c'est que nous ne sommes pas sûrs des données du problème que nous avons à résoudre. Qui nous prouve que tous les faits que nous avons observés depuis vingt-quatre heures, que les indices que nous avons recueillis ont bien la valeur, ou plus exactement la signification que nous leur avons attribuée ?

» Songe qu'en donnant un autre sens à ces éléments, nous créerions de nouvelles bases sur lesquelles nous pourrions édifier des hypothèses non seulement différentes mais, peut-être, diamétralement opposées à celles sur lesquelles nous nous hypnotisons depuis hier.

» J'irai même plus loin. Qui sait si, à défaut de tout indice matériel, une interprétation exacte des plus petits faits dont nous avons été les témoins ne suffirait pas à nous livrer la clef de l'énigme, à nous découvrir l'assassin ?

— C'est, en effet, très possible. Mais comment interpréter ces éléments autrement que nous ne l'avons fait jusqu'à présent ?... Le sens, la valeur que nous leur avons attribués, pour reprendre tes propres expressions, sont ceux qui s'imposaient, et à moins d'inventer, je ne vois pas...

— Moi non plus ; il me semble que notre... version est la seule logique, la seule raisonnable. Quant à inventer, c'est-à-dire nous abandonner sans contrôle à notre imagination, ce serait le meilleur moyen de perdre pied définitivement.

— Conclusion ?

— Conclusion : nous regagnons cette sympathique demeure où dans trois minutes nous nous morfondrons dans le grand salon. Tiens, je vois la scène d'ici.

« Georges est installé dans le coin le plus sombre, ses grosses fesses sur le bord de sa chaise. Il se ronge les ongles, n'interrompant cette élégante occupation que pour nous lancer des regards à amollir la pierre.

» Alex et Monique, eux, sont assis dans la méridienne, la main dans la main comme il se doit. Ils poussent de temps en temps un profond soupir... qui gagnerait à être synchronisé avec le regard de Georges.

— Et nous, que faisons-nous ? demandai-je amusé.

— Nous ?... Eh bien, toi, les yeux au plafond, tu te répètes, pour la millième fois, que si l'alibi de Georges n'est pas démontré, celui de Simon ne l'est pas davantage, et pas davantage non plus celui de l'insignifiant Gustave. Enfin qu'il convient de ne pas oublier l'inconnu 100 %, l'X étranger aux « Chaumes ».

» Quant à moi, qui me suis composé un visage de circonstance, je me chante en sourdine « Je t'attends ».

Et imitant le pathétique accent de Monique Clerc, il attaqua.

Je vais par les monts, par les plaines,
Sans savoir où, par tous les temps...

Contournant un massif de lilas, nous nous engageâmes dans une allée qui menait obliquement à la maison.

Criant mon amour et...

Le chant s'arrêta net. Je considérai Brunel avec surprise.

— Que se passe-t-il ?

— Regarde.

Je reportai les yeux devant moi. La maison présentait son aspect habituel. La plupart des fenêtres étaient ouvertes, mais aucun bruit ne s'entendait. Deux pigeons voletaient sur le toit. Une légère fumée montait d'une cheminée, que le vent dispersait aussitôt.

— Vraiment je ne vois rien que de très ordinaire.

— Mais encore ?

— La porte est fermée, la plupart des fenêtres ouvertes. Deux pigeons flirtent sur les tuiles. Une cheminée fume...

— Ah ! tout de même.

— Quoi ! c'est cette fumée qui te trouble à ce point ?

— Plutôt. Tu connais le dicton.

— J'en conclus que la cuisinière est allumée. Gustave a commencé de préparer le dîner.

— Non, car la cuisine est située de l'autre côté de la maison.

— Alors, c'est qu'on a fait une flambée dans la chambre de Brigitte : tu sais que la pauvre fille est souffrante ; il n'est pas étonnant...

— Malheureusement la chambre des Cadiou se trouve, elle aussi, à l'autre bout de la maison.

J'esquissai un geste d'insouciance.

— Tu es terrible ! Mais que t'importe ?...

— Il m'importe énormément, au contraire. N'oublie pas que si le feu sert avant tout à chauffer, il reste aussi le meilleur moyen d'anéantir, de faire disparaître... Et comme j'aperçois Alex, Georges et Monique dans le grand salon, j'en viens à me demander si le sympathique Simon, dont la chambre est justement située de ce côté de la maison, ne serait pas occupé à quelque opportune besogne.

La fièvre de mon compagnon m'avait gagné.

— Il n'est peut-être pas trop tard. Courons à sa chambre.

— Qui doit être fermée à clef. Tu penses que le drôle ne nous ouvrira que lorsque tout sera terminé.

— Alors ?

— Alors, tu vas l'appeler, le faire descendre sous n'importe quel prétexte, et tu t'arrangeras pour le retenir un moment. Moi, durant ce temps, je grimperai chez lui. Peut-être pourrai-je encore sauver quelques débris.

Nous étions arrivés au pied de la maison ; Brunel se ravisa soudain.

— Ou plutôt non... Il ne faut pas lui laisser deviner que nous le considérons comme un personnage suspect. Or, si c'est toi qui le retiens, il se demandera où je suis passé. C'est moi qui vais l'appeler... Toi, file, et fais au mieux.

Copyright by France-soir, Editions Arthème Fayard and P. Boileau.

DEMAIN : Monique était-elle en correspondance avec Simon Neige ?

EN SUEDE PAR MONTS ET PAR VAUX

MARCEL HANSENNE a couru dans les traces de GUNDER HAEGG

(De notre envoyé spécial Gaston MEYER)

VOLODALEN, ... septembre. — Goesta Olander a 52 ans. Il est petit, trapu ; son visage ridé et ses cheveux gris attestent son âge... Or, il vit toutes les séances d'entraînement de Volodalen aux côtés des athlètes. Comme eux il court, marche, grimpe, dévale... Tous les jours hiver comme été.

Première conclusion : L'ENTRAINEMENT A VOLODALEN, POUR AUSSI SEVERE QU'IL VA APPARAITRE AUX YEUX DE NOS LECTEURS, EST EN DEFINITIVE BEAUCOUP MOINS PENIBLE QUE LES SEANCES BI OU TRI-HEBDOMADAIRES AUXQUELLES NOS CHAMPIONS SONT HABITUES...

Hansenne comme Haegg

Voici Hansenne au travail avec Olander. Quatre kilomètres dans le sentier désert du bois, mi-marchant, mi-trottant. Un lac, une plage ; tous pieds nus sur le sable humide. Vingt minutes durant on court. On court tout simplement sans effort, pour fier les chevilles que tordent les racines. Après une heure de marche et de trot, voici une tourbière mousseuse ; on y enfonce jusqu'au mollet. Il faut courir dans cette espèce de marécage solide et élastique ; le muscle s'étire, et s'allonge sous le rebond... Et ainsi pendant 20 minutes. Puis on revient par un sentier de terre battue rapide ; le champion court par changement d'allure successif, sprinte parfois, s'arrête, repart, s'arrête encore, pousse une pointe rapide... La journée est finie... Cinq heures en tout de travail léger et agréable. Il n'y a pas de ville, pas de piste à moins de 30 kilomètres à la ronde... Ainsi Haegg s'entraîna et Hansenne répète, geste après geste, les gestes de son aîné.

Demain : LES FRANÇAIS VALENT LES SUEDOIS, MAIS ILS S'ENTRAINENT ET VIVENT MAL.

Andersson avait battu Strand... mais avant le « Mile »

Une dépêche d'agence annonce que Strand a été battu à Helsinki par Andersson qui aurait ainsi pris sa revanche sur lui.

On sait combien les communications télégraphiques sont difficiles. En réalité, ce n'est pas à Helsinki, mais à Haelsinborg (Suède) qu'Andersson, en 3 m. 46 s., battit Strand (3 m. 48 s. 6/10). Et cela, le samedi 15 septembre !

courir... Et on respire à pleins poumons. La séance est finie. On revient au camp, non plus par le sentier, mais au plus épais de la forêt, dans l'herbe haute, les tourbières spongieuses et les fourrés. On s'arrête pour casser du bois, lancer un caillou, franchir une haie. Sieste après le repas jusqu'à 16 heures et nouveau départ, vers la montagne cette fois. On grimpe dur de pierre en pierre pour fortifier... Et on respire à pleins poumons. La séance est finie. On revient au camp, non plus par le sentier, mais au plus épais de la forêt, dans l'herbe haute, les tourbières spongieuses et les fourrés. On s'arrête pour casser du bois, lancer un caillou, franchir une haie. Sieste après le repas jusqu'à 16 heures et nouveau départ, vers la montagne cette fois. On grimpe dur de pierre en pierre pour fortifier les chevilles que tordent les racines. Après une heure de marche et de trot, voici une tourbière mousseuse ; on y enfonce jusqu'au mollet. Il faut courir dans cette espèce de marécage solide et élastique ; le muscle s'étire, et s'allonge sous le rebond... Et ainsi pendant 20 minutes. Puis on revient par un sentier de terre battue rapide ; le champion court par changement d'allure successif, sprinte parfois, s'arrête, repart, s'arrête encore, pousse une pointe rapide... La journée est finie... Cinq heures en tout de travail léger et agréable. Il n'y a pas de ville, pas de piste à moins de 30 kilomètres à la ronde... Ainsi Haegg s'entraîna et Hansenne répète, geste après geste, les gestes de son aîné.

SIMONYI sera dimanche à Saint-Ouen

André Simonyi n'est pas un malade facile, car il ne tient pas en place.

Hier matin, on lui plâtrait la jambe et il parle déjà de se lever.

— Je serai à Saint-Ouen dimanche, nous a confié le fougueux André, je ne sais pas encore comment je m'y rendrai. Il faut que j'aille encourager mes camarades du Red Star qui rencontrent le Racing.

» Un derby parisien, cela ne se manque pas...

Et tandis qu'André brandit la canne dont il vient de faire l'acquisition, son chien « Shot » se pelotonne peureusement sous un fauteuil...

R. C.

Pas d'accord avec la coopérative

NICE, 26 septembre. — Présch, Kutowitck, Attali, Plovie et Dufour, qui ne sont pas d'accord sur le système de coopérative des joueurs, instauré à Nice, ont demandé leur affectation à un autre club.

HANSENNE AUX ETATS-UNIS ?

Marcel Hansenne a été invité à courir cet hiver aux Etats-Unis. La F.F.A. a reçu hier une invitation officielle de l'A.A.U. (Amateur Athletic Union). On ne sait encore si Hansenne y répondra favorablement.

M. B.

Le football, jeu simple

QUEL contraste, samedi dernier, au Parc des Princes, entre le jeu net, dépouillé de toute fantaisie d'un Gusti Jordan, et celui compliqué, désordonné de ses jeunes coéquipiers de l'attaque ! C'est un fait que les mêmes choses doivent être dites chaque saison.

Il convient donc de répéter que le football est un jeu simple et que le ballon va plus vite que l'homme.

Ce sont des théorèmes fondamentaux du football. Combien d'équipes se plaignent :

— Nous avons dominé les trois quarts de la partie et nous avons été battus !

Elles accusent le sort, alors qu'elles n'ont pas le courage de faire leur propre procès. Quand des avants courent comme des chiens tous et n'ont plus les ressources nécessaires pour terminer une attaque victorieusement, ce n'est pas de la malchance... Si un Bongiorni savait doser ses efforts et conserver toute sa puissance généreuse pour mettre le « punch » dans les 18 mètres, il serait le premier avant-centre de France.

J. ESKENAZI.

PARISIS : l'expérience MEGRET : la jeunesse

L'Elysée-Montmartre, après le Cirque d'Hiver, Wagram et le Central, rouvre ses portes ce soir... Avec un programme dans la tradition de la scène montmartroise, et un match vedette dont la formule a fait ses preuves : un « jeune » contre un vétéran chevronné : Megret (22 ans) contre Parisis (34).

JO PARISIS est un vétéran qui a de beaux restes et qui possède un métier très sûr. L'ex-champion de France est aussi un sage : il connaît ses possibilités et sait en tirer le meilleur parti. En donnant encore du bon spectacle...

RENE MEGRET, après avoir accompli une très belle carrière d'amateur et décroché — avec beaucoup d'allant ! — le titre national des « coq », piétine depuis qu'il a débuté chez les « plume ». Est-ce passager ou définitif ? Attendons...

MAIS, CE SOIR, DEVANT PARISIS, MEILLEUR TACTICIEN, UN SEUL MOYEN POUR MEGRET : PRENDRE DE VITESSE, DEBORDER SON RUSE VIS-A-VIS...

Ray Renet — poids léger — s'est étoffé durant les vacances : il devrait vaincre le Havrais Desnoyers.

Georges SCHIRA.

Thierry-Pérez ?

★ *Il est vrai que l'on a fait à Thierry de nombreuses propositions. Mais rien de définitif n'a été conclu. Thierry, finalement, ne boxerait pas avant la mi-octobre. Au Cirque d'Hiver, ou à Angers, contre Germain Pérez...*

Six tennismen français au Portugal

Quelle sera la fortune des Français qui participeront aux championnats internationaux du Portugal (4 au 7 octobre à Lisbonne) ? On redoutera pour eux les fatigues de quarante-huit heures d'un voyage ferroviaire, les 2 et 3 octobre...

On sait que Pétra, Destremau, Cochet et peut-être Pierre Pellizza nous représenteront officiellement dans cette compétition. Par ailleurs, il est possible que Grandet et Sanglier fassent le déplacement à leurs frais...

M. B.

Tandberg deux fois à terre !

LONDRES, 26 septembre (par téléphone). — Hier soir, à l'Albert Hall, le vétéran poids lourd britannique Eddie Phillips (34 ans) a battu aux points le colosse suédois Olle Tandberg. Phillips, qui envoya son adversaire au tapis à deux reprises, dont une fois pour neuf secondes, était resté six ans sans combattre. Il était visiblement épuisé quand retentit le gong final. Mais Tandberg, dont la fédération nazie avait fait un champion d'Europe, n'est qu'un boxeur de second plan, maladroit, découvert et frappant sans conviction.

A. de SEGONZAC.

★ Le match Mastrantuono-Kouldri, prévu pour dimanche, à Marseille, est remis « sine die ».

Bailly contre Valmy et Foussard

Bailly, le champion sprinter de la F.S.G.T., participera dimanche à la journée Léo-Lagrange.

★ En manvaise condition, le Belge Reiff ne disputera pas le 5.000 m. de la même réunion.

● Prat et Guy Lapébie seront au départ du Critérium de Lugano qui sera couru dimanche sur la distance de 100 kilomètres.

● Douze équipes disputeront dimanche, à la Croix-de-Berny, une américaine de 100 kilomètres.

= LES SPECTACLES =

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

VIEUX-COLOMBIER
MEURTRE dans la CATHÉDRALE
Loc. Littré 57-87

LUCIEN NAT - JANDELINE - CHRISTIAN GERARD
T. l. soirs 19,30 sf vendredi ET TOUS LES CREATEURS Dim., matinée 15 h.
LE FLEUVE ETINCELANT
AMBASSADEURS - HENRY BERNSTEIN

MATHURINS
MARCEL HERRAND
ROSIERS BLANCS
de Mme SIMONE

SIROCO
Le cabaret de Paris
ATTRACT. TOUTE LA NUIT
15, r. *Arc-de-Triomphe - Eto.* 43-82

LE TRIOMPHE
Teresa WRIGHT
Joseph COTTEN
L'ombre d'un doute
(Shadow of a Doubt)
Universal Film v. o.

Interdit par les Allemands
IMPERIAL CINECRAN
La RÈGLE DU JEU
LE DERNIER FILM RÉALISÉ EN FRANCE PAR JEAN RENOIR

Un concours pour deux places de violoncelle et une place de contrebasse aura lieu à l'Opéra le jeudi 18 octobre, à 14 heures. Morceaux imposés : violoncelle : 1er mouvement du concerto de Schumann. Contrebasse : concertino Henri Büsser. Inscriptions et renseignements à la Régie du théâtre, clôture le 15 octobre.

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THÉATRES 14, Bd DE LA MADELEINE OPÉ. 97-93

APOLLO
4 actes de FOU RIRE
ANTOINETTE

CASINO MONTPARNASSE
NITA PAYA ROGER NICOLAS

3e et dernière semaine de *CHRISTMAS IN JULY*

Par suite d'autres engagements, l'adorable film CHRISTMAS IN JULY (Le Gros Lot), dont René Clair a dit « qu'il était aussi exquis que son titre », sera retiré de l'affiche du Cinépresse Champs-Elysées, Radio-Ciné Opéra, Ciné-Opéra et Bonaparte à partir de mercredi prochain.

Supérieurement interprété par Dick Powel et Ellen Drew, CHRISTMAS IN JULY est un film gai et plein de finesse. Il constitue un des meilleurs spectacles qui se puisse voir à Paris en ce moment.

LE SAINT-TROPEZ
Réouverture Vendredi 28
du CABARET-DANCING avec
ANDREX
Orchest. Raymond VERNEY
67, r. Pierre-Charron. ELY. 01-70
Direction : SYLVIE HULIN

LIDO
ESI OUVERT de 20 h. 45 à 2 h. du matin

DEBUTS AUJOURD'HUI. TOUS LES JOURS SOIREE A 20 h. 45
ŒIL DE PARIS ETO. 52-32
ROMÉO CARLÈS
DANS "LES DIMANCHES DE Mr BELETTE"
SUITE DU RÊVE DE BELETTE DE R SOUPLEX
ET PIERRE DAC

VOTRE AVENIR est dans LA RADIO
Inscrivez-vous à nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE
ECOLE CENTRALE DE T.S.F
12, Rue de la Lune - Paris

Pour tous vos BIJOUX Brillants Argenterie
ELIE, 23, bd Italiens (Opéra) Ric. 64-17

DANS LES Salons de l'Escorial (Hôtel Commodore)
12, Boulevard Haussmann
Le Club des Nations Unies
est ouvert de 17 h. à 2 h. du matin
PRO. : 93-00 et suite

LE GAI PARIS
Le nouveau Cabar.-Dancing-Music-Hall de Montmartre
9, rue Mansart. Mo Pigalle et Blanche
a ouvert ses portes
TOUS LES SOIRS A 22 H.

POUR PASSER LE TEMPS
Revue à grand spectacle en 3 actes et 24 tableaux par
Les Meilleures Attractions
Les plus jolis Mannequins
LE CORPS DE BALLET du « GAI PARIS »
DANCING de 21 h. 30 à 2 h. du matin.
Retenez votre table à TRI. 54-28

Barbara STANWYCK Joel McCREA
CINEPRESSE
L'INSPIRATRICE
C'est un Film Paramount

ÉLYSÉES-CINÉMA
65, av. Ch.-Elysées. Bal. 37-90
Un film d'une farouche grandeur
La Sentinelle du Pacifique
(WAKE ISLAND). V.O.s/t.fran.
C'est un film Paramount

CLUB des VEDETTES
EN TECHNICOLOR
ALERTE AUX INDES

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
S. Bd ST STRASBOURG. Métro : Strasbourg-St-Denis.

POLICE PRIVEE
Surveillance Filatures
Enquêtes LUMO Recherches
42, CHAUSSEE-D'ANTIN
Face Galeries Lafayette. Tri. 66-06

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

M. et Mme Tirelli ont la douleur de vous faire part du décès de Mme BARRAUX Léon, survenu à son domicile, à Criel-sur-Mer, le 16 septembre. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Le présent avis tient lieu de faire-part.

France-soir

Fondateur : Philippe VIANNAY ; directeurs : Robert SALMON, J.-D. JURGENSEN, A. BLANK.

Tirage du 25 sept. : 355.990 ex.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués. M. Mary, imprimeur. 100, rue Réaumur.

L'École des Sciences et Arts

16, rue du Général-Malleterre, Paris, et 81, boul. des Belges, Lyon, permet de faire chez soi, en toute résidence, les meilleures études par correspondances. Nombreux et brillants succès aux examens officiels. Demandez en la désignant par son numéro la brochure qui vous intéresse. Envoi gratuit par courrier.

No 18.680	Classes prim. et second., B.E., B.E.P.S., Baccal.
No 18.681	Cours d'Orthographe.
No 18.682	Cours de Rédaction.
No 18.683	Formation scientifique (Math., Phys., Chimie).
No 18.684	Dessin industriel.
No 18.685	Commerce, Comptabilité.
No 18.686	Dunamis (culture ment.)
No 18.687	Phonopolyglotte (Anglais, Allem., Ital., Esp.)
No 18.688	Dessin artistique.
No 18.689	Cours d'Eloquence.
No 18.690	Cours de Publicité.
No 18.691	Formation musicale.
No 18.692	Initiation aux grands problèmes philosophiques
No 18.693	Carrières des P.T.T.

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE
48, rue de la Chaussée-d'Antin

Le Chambon-s.-Lignon (H.-Loire) (Alt